Document generated on 07/12/2025 5:34 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Roland Barthes et Hubert Aquin, lecteurs sportifs

Roland Barthes, *Le sport et les hommes : Texte du film Le sport et les hommes d'Hubert Aquin*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, 80 p.

Renald Bérubé

Number 115, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36962ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bérubé, R. (2004). Review of [Roland Barthes et Hubert Aquin, lecteurs sportifs / Roland Barthes, *Le sport et les hommes : Texte du film Le sport et les hommes d'Hubert Aquin*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2004, 80 p.] *Lettres québécoises*, (115), 45–46.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Roland Barthes et Hubert Aquin, lecteurs sportifs

Grâce aux bons soins de Gilles Dupuis, professeur à l'Université de Montréal qui en signe la préface, nous pouvons, dorénavant et enfin, lire le texte écrit par Roland Barthes pour le documentaire réalisé par Hubert Aquin,* Le sport et les hommes, *un film d'une heure, produit par l'ONF où travaillait alors Aquin, et diffusé pour la première fois à la télévision de Radio-Canada le 1er juin 1961. L'année suivante,* Le sport et les hommes *« remport[ait] le prix de la réalisation au Festival de Cortina D'Empezzo en Italie » (p. 6).

ESSAI | RENALD BÉRUBÉ

MON HOMME ? FANGIO. FANGIO, C'EST MOI. Et Manolete, sur Manolete, le côté scorpion triste, émacié. Manolete, c'est viscéral, ça me fond le cœur, j'en pleure, ça me fait mal. Et même, tiens, Maurice Richard. Après son départ, cela a été la fin du hockey, j'ai fermé la télévision, je suis porté sur l'admiration, je suis excessif.

Hubert Aquin, entrevue[1]

Il y a encore ceci dans le travail du torero : le style. Qu'est-ce que le style ? C'est faire d'un acte difficile un geste gracieux, c'est introduire un rythme dans la fatalité. C'est être courageux sans désordre, c'est donner à ce qui est nécessaire l'apparence d'une liberté.

Roland Barthes, *Le sport et les hommes*[2]

HUBERT AQUIN

RÉSUMONS LA GENÈSE DE L'ENTREPRISE. De Montréal, le 4 avril 1960, Hubert Aquin écrit à Roland Barthes, lettre adressée aux Éditions du Seuil qui ont publié les trois ouvrages de Barthes parus jusque-là, *Le degré zéro de l'écriture* (1953), *Michelet par lui-même* (1954) et *Mythologies* (1957) :

Cher Monsieur Barthes,

Je dois commencer sous peu la réalisation d'un film documentaire d'une heure sur le sport. Mon intention n'est pas de faire l'histoire du sport, mais plutôt, disons, sa phénoménologie et sa poétique.

Vous avez déjà deviné que votre premier chapitre de Mythologies *m'a beaucoup intéressé et que je viens, par cette lettre, vous demander d'écrire le commentaire de mon film. Mais il y a plus que cette coïncidence car j'ai lu plusieurs de vos écrits et je me sens en accord avec votre vision du réel; et j'entends par ce , aussi bien le Catch, Racine, que le Tour de France...*

[...] *Dans cette perspective, j'ai déjà fait un premier échantillonnage de quelques sports nationaux : les courses d'auto en Italie, le Tour de France cycliste, le football en Hongrie ou les combats de taureaux en Espagne, le hockey au Canada*[3]. [...]

Le premier « chapitre » de *Mythologies* est intitulé « Le monde où l'on catche » ; le trente-quatrième a pour titre « Le Tour de France comme épopée ». Et si Aquin peut évoquer Racine dans sa lettre, cela implique qu'il a lu en revue, dans *Théâtre populaire* peut-être, ce que Barthes avait déjà écrit sur cet auteur, puisque *Sur Racine* n'allait paraître au Seuil qu'en 1963.

Barthes va donc accepter la proposition d'Aquin. Vont s'ensuivre échanges de lettres et rencontres; Aquin sera à Paris du 27 septembre au 1er novembre 1960, Barthes sera au Québec à compter du 15 janvier 1961 pour un séjour d'environ deux semaines au cours desquelles il se familiarisera avec un sport de lui mal connu, le hockey, tout en donnant des conférences universitaires et des interviews, écrit le préfacier (p. 6).

L'admirateur « excessif » de Fangio et de Maurice Richard, pour qui le sport-spectacle est déjà une préoccupation primordiale[4], n'avait certes pas demandé sans connaissance de cause, on l'a vu, la collaboration de Barthes. Faut-il bien rappeler l'intérêt premier de Barthes pour le théâtre, son admiration pour Jean Vilar, le fait qu'il ait animé dans les années cinquante, avec Bernard Dort, la revue *Théâtre populaire*, et qu'il ait été en ces mêmes années, avec Dort et dans leur revue, l'un des plus sûrs et des plus ardents défenseurs en France du théâtre « distancié » de Brecht. Pas surprenant, dès lors, que le premier sport présenté par le film, « à peine un sport » (p. 11), la corrida, soit décrit comme un « spectacle » qui évoque les sacrifices religieux à l'origine du théâtre (p. 11). Et parce qu'il a été question de Brecht, comment résister, ici, à la tentation de citer cette phrase qu'il écrivait en 1926 : « Nos espoirs, c'est le public sportif qui les porte[5] ». (Peut-on être assuré qu'il écrirait la même chose en 2004 ?)

Le texte publié, le livre. L'ouvrage préfacé par Gilles Dupuis compte 80 pages ; le commentaire de Barthes se trouve sur les seules pages de droite, les pages de gauche affichant des photos qui ne sont pas celles du film (pour diverses raisons — questions de droits, provenance exacte des images, etc. — fournies en page 72 ; les crédits photographiques sont donnés en page 80) ou mettent en évidence telle phrase de la page de droite. Ces pages de droite sont elles-

mêmes divisées en deux : sur la droite, le texte de Barthes, sur la gauche et en regard de celui-ci, en plus petits caractères, des didascalies, en l'occurrence de brèves annotations décrivant les images que le film donne à voir à ce moment-là du texte. En regard du générique du film, on peut lire, à la page 9 : « Post Production Script / August 2, 1961 ». On peut alors déduire que nous lisons le texte tel qu'il a été fourni à l'éditeur par l'ONF, et que ce texte est postérieur à la projection du film.

Comment dire ? Lisant le seul texte après avoir plusieurs fois visionné le film, vous ne pouvez pas ne pas entendre la belle voix de Robert Gadouas, ses intonations et ses inflexions, ainsi qu'elle se donne à entendre tout au long du documentaire; ce qui mène à cette autre constatation lectorale : le texte de Barthes, si intéressant (et si discutable) soit-il en lui-même, n'a plus, seul, tout à fait le même sens ni la même ouverture qu'en l'accompagnement des images choisies par Aquin. Vieille question, pourrait-on affirmer, qui nous ramène une fois encore au théâtre : *lire* le théâtre, pour emprunter à Anne Ubersfeld le titre de son ouvrage pionnier, n'est pas *voir* du théâtre, le « voir » impliquant langages verbal et non verbal. D'autant plus qu'Ubersfeld intitulera *L'école du spectateur* son *Lire le théâtre 2*[6] et que *Le sport et les hommes* propose comme à un double degré le rapport spectateurs-spectacle : « Pourquoi les hommes sont-ils troublés » par le spectacle sportif, pourquoi s'y « engagent-ils tout entiers ? » (p. 11). Question première du film qui montre des spectateurs très impliqués, question qui se répercute forcément sur le spectateur du film lui-même. Brechtien du théâtre épique à implanter, Barthes écrit : « Mais alors qu'au théâtre le spectateur n'est qu'un voyeur, dans le sport, c'est un acteur. » (p. 65) En quelque sorte, le chœur du théâtre grec ou... « le sixième joueur » de nos commentateurs de hockey ! Sauf que, et en dépit des commentaires de Barthes sur les images d'Aquin, les spectateurs sportifs du documentaire éprouvent bien de la difficulté à rester distanciés — ce qui pourrait faire l'objet d'une longue discussion.

Autre question encore. Qui touche très précisément la nature de la collaboration Aquin-Barthes, la relation images-texte. Les cinq pratiques sportives abordées par le documentaire demeureront jusqu'à la fin celles que proposait Aquin dans sa première lettre à Barthes; dans l'ordre, le film analysera la corrida, la course automobile, le Tour de France, le hockey et le football (soccer). Si l'on compte en minutes le temps consacré par le film à chacun des cinq sports, il devient vite évident que la course automobile et le Tour de France sont les grands privilégiés du documentaire. Or, on sait que la course automobile fut la passion la plus durable d'Aquin, on sait aussi que Barthes avait longuement réfléchi sur le Tour de France dans *Mythologies* — et Barthes ne connaissait guère le hockey. Encadrant sommairement ces trois sports, la corrida au début, le foot à la fin : la corrida renvoie aux origines religieuses du spectacle, le foot est abordé sous l'angle du « rituel » (p. 63) avec Roi, Reine et... drapeaux dans les estrades. Alors ? Alors, il faut sans doute se souvenir de cette remarque d'Andrée Yanocoupoulo en réponse à une question de Françoise Maccabée-Iqbal : « Il y a des téléthéâtres que Hubert a fait en collaboration avec Louis-Georges Carrier. C'est ensemble qu'ils trouvaient un sujet et essayaient de voir comment le traiter. Hubert participait à la réalisation et Louis-Georges à l'écriture[7]. »

Peut-on penser que Barthes-Aquin travaillaient déjà ainsi que plus tard Carrier-Aquin ? Il nous semble que oui, et il nous semble dès lors que le nom d'Aquin aurait dû apparaître sur la couverture du livre selon le même intitulé, « Texte du film *Le sport et les hommes* d'Hubert Aquin », qui se trouve en page 3. Quand, dans la section du film consacrée à la course automobile, de longs silences accompagnent les images, on peut se dire qu'Aquin, en accord avec Barthes, est bel et bien l'auteur de ces silences qui laissent toute la place à la musique des moteurs, pour parler comme le Jacques Poulin de *Faites de beaux rêves...*

(Et ce lecteur est-il en droit de regretter que les didascalies de la page 55 ne soulignent pas le superbe but marqué par Jean Béliveau dans l'uniforme des As de Québec ni cet autre, en page 57, marqué par Doug Harvey, à sa manière propre, pour les Canadiens de Montréal ? Après tout, Dominguin, Fangio et Coppi sont identifiés... Passons [si on peut ici utiliser ce verbe !] là-dessus, ainsi que sur les commentaires accompagnant des images de l'émeute Maurice Richard [p. 61]. Là encore, longue discussion possible.)

Dans les années qui vont suivre, Aquin se fera très critique du commentaire de Barthes[8] ; mais surtout, il nous semble impérieux d'insister, en terminant, sur une dimension particulière de ce documentaire : ses images. Celles-ci, images d'archives ou d'actualité, ne sont pas d'Aquin, mais elles ont été choisies par lui; quand on sait l'usage que fera plus tard le romancier de *Prochain épisode* (1965) ou de *Neige noire* (1974) des pratiques inter et hypertextuelles, quand on sait qu'il affirmera que l'originalité est désormais impossible et que toute écriture n'est que des variantes et que la polyphonie des voix dans un texte mène à l'anonymat sinon à la disparition de l'auteur[9], alors il faut se dire que la collaboration Barthes-Aquin dans *Le sport et les hommes* révèle un Aquin à venir et précède la conscience claire qu'il aura plus tard de ses procédés d'écriture. Encore que... C'est le *Journal* d'Aquin, les entrées des années 1960-1961, qu'il faut lire alors.

---

1. Interview donnée à Jacques Folch, dans *Liberté*, n° 42, novembre-décembre 1965, p. 506.
2. Roland Barthes, *Le sport et les hommes*, préface de Gilles Dupuis, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, p. 17.
3. Hubert Aquin, *Journal 1948-1971*, édition critique établie par Bernard Beugnot, Montréal, BQ, p. 364. Cette lettre se retrouve aussi dans *Le sport et les hommes*, p. 73-75.
4. Voir à ce sujet, dans le *Journal* d'Aquin encore, la lettre qu'il adressait à Barthes le 3 août 1960 (p. 366-368); lettre également reprise dans *Le sport et les hommes* (p. 76-79), sauf que l'adresse du destinataire est toujours, alors, celle des Éditions du Seuil, ce qui n'est plus le cas selon l'édition critique du *Journal*.
5. Bertolt Brecht, *Écrits sur le théâtre*, Paris, L'Arche, 1966, p. 7.
6. Anne Ubersfeld, *Lire le théâtre* et *L'école du spectateur. Lire le théâtre 2*, Paris, Éditions sociales, 1977 et 1981.
7. Françoise Maccabée-Iqbal, *Desafinado. Otobiographie de Hubert Aquin*, Montréal, VLB éditeur, 1987, p. 101.
8. Hubert Aquin et Andrée Yanacopoulo, dans Pierre Pagé et Renée Legris (dir.), *Problèmes d'analyse symbolique*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1972, p. 127-128 en particulier.
9. Lire entre autres ce que dit Aquin à ce sujet dans l'entrevue donnée à Yvon Boucher, *Le Québec littéraire 2. Hubert Aquin*, Montréal, Guérin, 1976, p. 129-149. Et Aquin affirme aussi dans cette entrevue : « Si j'ai été initié à la littérature, c'est quand même par le théâtre [...]. » (p. 131)